

Le joli rêve de Claudine

(Féerie en un acte)

PERSONNAGES

CLAUDINE

SIMONE. (11 à 12 ans.)

UN PETIT ANGE.

TROIS PETITS PIERROTS.

UNE PETITE FILLE PAUVRE.

LE PETIT POUCKET.

LE PETIT CHAPERON ROUGE.

LA BELLE AU BOIS DORMANT,

LE PRINCE CHARMANT.

UNE SERVANTE.

NOTA. — Tous ces rôles peuvent, si l'on désire, être joués par des fillettes en travesti.

Au lever du rideau, Claudine est étendue sur une chaise longue, la jambe droite allongée sous une légère couverture; tantôt elle allonge aussi la gauche, tantôt elle la laisse pendre et la balance distraitemment. La chambre où elle se trouve est peu meublée. Au mur, une étagère avec des livres. Près de la chaise longue, un guéridon portant quelques petits jouets. Porte à droite, fenêtre à gauche. Le mur du fond est en partie masqué par un double rideau fermé, bien visible du public, et derrière lequel existe une porte donnant sur les coulisses. C'est par là qu'entreront les petits acteurs, à l'exception de Simone. De chaque côté du double rideau, un banc. — Claudine semble rêveuse. Elle prend une poupée, la repose, bâille, soupire, regarde par la fenêtre.

CLAUDINE. — Il doit faire beau, dehors. Un peu froid, mais beau. Mon Dieu, quand est-ce que je serai guérie ?

(On frappe, et tout de suite on entre par la porte latérale. C'est Simone. Elle a les yeux vifs, l'allure rapide, un manteau et un chapeau.)

SIMONE. — Bonjour, bonjour, Claudine ! ... Brrr ! On est mieux chez toi que dans la rue. Je viens te faire une visite, si tu permets.

CLAUDINE, lui souriant. — Ah ! tu es bien gentille, Simone. Justement, je m'ennuyais.

SIMONE, ôtant chapeau et manteau. — Je ne garde pas ça, hein, j'aurais trop chaud. Tu t'ennuies ? Avec tant d'affaires que ça ? *(Elle s'approche du guéridon et tripote les jouets les uns après les autres.)*

CLAUDINE. — Tu sais, quand on est immobilisée depuis deux mois, et peut-être pour plus longtemps.

SIMONE. — Ma pauvre Claudine ! Oui, ça ne doit pas être drôle ... Moi, je ne pourrais pas, c'est bien simple, je ne pourrais pas ! *(Elle*

trépigne sur place ; on la sent active, remuante, musclée, incapable, en effet de se tenir tranquille.) Mais tu te guériras bientôt, va, et on fera de nouveau de fameuses parties ensemble !

CLAUDINE, continuant à suivre sa pensée. — Et puis, j'ai fait un rêve ... un si beau rêve !

SIMONE. — Un beau rêve, et ça te rend triste ?

CLAUDINE. — Tu n'as pas remarqué, quand on fait un beau rêve et qu'on se réveille, on est bien plus malheureux après, parce qu'on s'aperçoit que ce n'était pas vrai, et alors on est déçu.

SIMONE. — Oui, une fois, je me rappelle, j'ai rêvé que le pensionnat avait brûlé de fond en comble avec les livres, les cahiers et l'emploi du temps. Les maîtresses s'étaient transformées en pompiers ... en pompières, si tu aimes mieux et après l'incendie elles avaient décidé de rester pompières. Ce que j'étais vexée en me réveillant !

CLAUDINE. — Ah ?

SIMONE. — Ça n'a pas l'air de te passionner ? Il me semble pourtant que pour un beau rêve ...

CLAUDINE. — Si tu savais ... Que je puisse seulement marcher, et je serai trop contente de retourner au pensionnat.

SIMONE, sentencieuse. — Tous les goûts sont dans la nature ! ... Et toi, qu'est-ce que tu as rêvé ?

CLAUDINE. — Oh ! c'est un rêve un peu long, un peu compliqué ... tu le trouverais un peu bizarre ...

SIMONE. — Ça ne fait rien, raconte-le ! J'aime ce qui est bizarre. *(Elle attrape une chaise et s'assoit.)*

CLAUDINE. — Eh bien ! voilà. J'étais comme je suis, dans ma chaise longue, avec ma jambe. Je m'ennuyais comme maintenant ...

SIMONE. — Tu es bien aimable ! Je suis là et tu t'ennuies ?

CLAUDINE. — Je veux dire comme tout à l'heure, avant que tu ne sois là. Donc, je m'ennuyais. Je regardais vaguement devant moi. C'était la veille de Noël, comme aujourd'hui, mais ça ne me réjouissait guère ... Tout à coup, qu'est-ce que je vois ? Un petit ange !

SIMONE. — s'exclamant. — Un petit ange ?

CLAUDINE. — Oui, un joli, joli petit ange, avec des cheveux blonds, deux petites ailes, une longue robe blanche, des pantoufles rouges et une baguette dorée à la main.

SIMONE. — Un ange avec des pantoufles rouges ? Tu as déjà vu des anges avec des pantoufles rouges ?

CLAUDINE. — Tu n'aurais pas voulu qu'il aille pieds nus ?

SIMONE. — Enfin, je ne me représente pas un ange avec des pantoufles rouges ... *(Poussant un cri soudain et se dressant debout.)* Oh !

CLAUDINE, à son tour, levant les yeux. — Oh ! *(Pendant les dernières répliques, le rideau du fond s'est écarté et a livré passage à un petit ange exactement conforme à la description de Claudine. Il s'est avancé sur ses pantoufles rouges, et il*